

Opération armée contre une secte

Congo-Kinshasa Bundu Dia Kong, organisation interdite, a provoqué des heurts meurtriers ces dernières semaines au Kongo central.

Violente opération de police à Kinshasa, lundi et mardi, contre la secte politico-mystique Bundu Dia Kongo, interdite.

Active depuis le tournant du siècle, la secte exprime le particularisme du Kongo central (ex-Bas-Congo), dont les habitants se jugent exclus du pouvoir central alors qu'ils s'estiment plus aptes à diriger étant "plus civilisés" que les autres Congolais en raison de leurs contacts avec l'Europe, remontant au XV^e siècle.

Confédéraliste et xénophobe, la secte est dirigée par Ne Mwanda

Nsemi, député depuis 2006, dont la revue-maison, "Kongo Dieto" n° 639, assurait que "les observateurs" ont "décelé en lui des qualités morales et spirituelles indescriptibles" et une

"haute moralité hors du commun" apte à "redresser ce pays en moins d'un an".

Populaire chez les Bakongo

La secte est populaire chez les Bakongo, ethnie majoritaire au Kongo central, même s'ils rejettent la violence. D'autant que les Bakongo sont aussi exclus du pouvoir au Congo-Brazzaville et en Angola, pays voisins.

Bundu Dia Kongo s'est révolté en janvier 2007 contre ce qu'il jugeait être un tripatouillage électoral privant Ne Mwanda Nsemi du poste de vice-gouverneur de la province; la répression fit, selon l'Onu, 134 morts. Nouvelle explosion un an plus tard, dont la répression fit une centaine de morts.

La secte, interdite en 2009, ressurgit comme parti, Bundu Dia Mayala – à son tour interdit en mai 2011. En novembre 2011, Ne Mwanda Nsemi et son compère Papy Mantezolo sont élus sur la liste du parti Congo Pax.

Le second a cependant accepté, fin 2016, un poste de vi-

ce-ministre dans le gouvernement Badibanga, que récuse Ne Mwanda Nsemi. Les partisans du second ont donc attaqué la résidence du premier à Kimpese (Kongo central), suscitant de nouveaux heurts avec la police. On déplore au moins 8 morts à Kimpese ces dernières semaines.

Joseph Kabila "dehors !"

La semaine dernière, Ne Mwanda Nsemi, armé d'une épée, a lancé un appel, sur un site internet, à renverser Joseph Kabila, qu'il accuse d'être "rwandais". "Hyppolite Kanambe" – nom de naissance de Joseph Kabila, selon ses adversaires qui, depuis de nombreuses années, l'accusent de ne pas être le fils de Laurent Kabila mais d'un de ses amis rwandais – "dehors !", dit le

Le gourou Ne Mwanda Nsemi, a lancé un appel, sur un site internet, a renverser Joseph Kabila.

chef de la secte dans cette vidéo. "Sortez Hyppolite Kanambe de ce pays ! Sortez les Rwandais ! Tous les Rwandais dehors."

Lundi après-midi, à Ngiri Ngiri – commune de Kinshasa – les miliciens de Bundu Dia Kongo, les "makesa", se sont répandus dans les rues autour d'une résidence en construction de leur chef pour protester contre la forte présence policière. Des affrontements ont suivi, gaz lacrymogènes et balles réelles contre pierres, bientôt étendus aux alentours d'une autre résidence du chef de la secte, à Ngaliema.

Après quelques heures d'arrêt, les heurts ont repris mardi matin, la police, armée d'AK-47, tentant d'investir les résidences, sans que l'on sache si Ne Mwanda Nsemi s'y trouvait. Le député sera jugé "en flagrant délit" pour les événements de Kimpese, a assuré Lambert Mende, porte-parole du gouvernement.

Mardi soir, on déplorait trois morts et 22 personnes avaient été arrêtées.

Marie-France Cros